

Le prisonnier



54

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixbay.com

numéro : 62
année : septembre 2016
original : 52 pages

L'histoire...

Sylvain est un gars bien ordinaire.
Il a de nombreux copains, et tout se passe bien à l'école, et de même après l'école dès qu'il s'est trouvé une jolie place de travail. Certains diraient même que c'est trop beau pour que cela dure... et pourtant...

Toutes les régions ne sont donc pas plongées dans la même crise, ou alors, la crise n'a pas partout les mêmes conséquences. Toujours est-il que tous les gars et filles de la région ont trouvé une place d'apprentissage à la fin de leurs études. C'était un pari difficile pour l'administration, mais il semble bien que cela soit la troisième année que cela se produit. On peut remercier toutes les entreprises locales.

Si tout va bien dans le meilleur des mondes, il y a toujours de ceux qui se laissent amadouer par d'autres. Cette dernière année d'école, c'était au tour de Frédéric à l'école secondaire... Certains gars pouvaient se permettre de chahuter, car ils savaient que c'était bientôt fini.

Après avoir trouvé une formation de charpentier, malgré que sa taille soit légèrement inférieure à la moyenne, finalement, à la fin de l'année, il s'est rendu compte que ce métier ne lui convenait pas. C'est un peu comme s'il avait oublié de grandir, mais juste un peu.

C'était une histoire de 10 centimètres par rapport à la moyenne. Comme les autres étaient facilement plus grands, il avait donc une tête de moins. Il faisait bien son travail, mais parfois, quand on est un peu plus petit, cela peut poser problème.

Après avoir appris les bases du métier, c'est surtout sur les chantiers qu'il avait de la peine. Une fois, il est même tombé, pas de bien haut, heureusement, et il n'a rien eu, si ce n'est une belle peur.

Il espérait tout de même que cela s'améliore. Avec le temps, ce n'était pas tant sa taille qui posait le plus de problèmes. C'était le rapport des forces entre sa taille et celle des autres. Bien souvent, il devait se forcer, se dépenser plus, ou alors, certaines actions étaient quelque peu déséquilibrées.

Après plusieurs entrevues avec son patron, ils ont finalement décidé pour ne pas continuer.

En principe, le temps d'essai est de 3 mois, et là, le patron lui a finalement prolongé de 2 mois pour que la résiliation du contrat de travail ne lui porte pas préjudice par la suite.

Arrivé à Noël, Frédéric a quitté l'entreprise avec un certain soulagement. Il avait désormais congé et il pouvait se reposer pendant la période des fêtes. Mais il devait aussi se trouver un autre travail. Ça, s'il le savait, il n'a pas eu le réflexe de reprendre des recherches.

Pour peu, c'est fichu pour changer de vrai job, à cause des cours professionnels. Alors, il s'est décidé à faire des stages pour se trouver une autre formation. Il aimerait rester dans le domaine du bois, donc, il s'est décidé à chercher toutes les adresses des menuiseries et des menuisiers indépendants, même s'il pense bien que ce n'est pas avec eux qu'il va pouvoir travailler.

En attendant, comme les fêtes arrivent, il n'était pas nécessaire de trop en faire, car il n'aura aucune réponse tout de suite.

Alors, il a décidé de prendre du bon temps, même si ses parents n'étaient pas très enthousiastes à cette idée.

Il a retrouvé ses copains pour quelques sorties comme au bon vieux temps de l'époque de l'école. Comme c'était bon de les revoir ?

...

Pour les fêtes, ce sera donc en famille que cela va se jouer. Peu importe, les autres font bien pareil. C'est un peu dommage, car il espérait bien trouver de la compagnie, maintenant qu'il était presque totalement disponible.

Malgré ça, c'est encore Sylvain qui est le plus disponible, et c'est très bien, car il a un sens génial pour tout comprendre.

Tout comprendre ?

Oui, mais qu'y avait-il donc à tout comprendre ?

Avait-il des soucis ou des problèmes ?

Sylvain n'avait pas réalisé que cela pouvait être des problèmes. D'accord, Frédéric n'a plus de travail, mais était-ce une catastrophe ?

Il devait enquêter discrètement.

Le meilleur moyen de tout savoir était de poser des questions, mais il valait mieux enquêter auprès des parents tout en les rassurant que leur fils ne lui avait strictement rien dit de catastrophique, tout juste un sous-entendu.

Alors que Noël est là, Sylvain ne voulait pas aller ennuyer Frédéric pendant ces deux jours.

Ce n'est donc que le 26 au soir que Sylvain l'appelle pour avoir son emploi du temps.

Pour Frédéric, c'est un congé... indéterminé.

Ainsi, ils peuvent se voir, sans autre.

...

Le 27, Sylvain s'en va chez Frédéric dans la fraîcheur du matin. Une fois à destination, le calme est strident avec le petit vent qui traverse sa veste. Il se presse. Après avoir pressé le bouton de la sonnette, il tape ses chaussures contre les marches de l'escalier, histoire de faire tomber la neige.

Quelques minutes après, enfin, on ouvre la porte. C'est la mère encore dans le brouillard qui répond. Elle s'étonne de cette visite matinale, mais il est près de 9 heures, donc, ce n'est pas comme si c'était 7 heures, par exemple.

Sylvain s'excuse malgré tout, et il demande à voir Frédéric.

Pas de problème. Elle le prie d'entrer, d'enlever ses chaussures et elle le laisse ensuite aller à la chambre... sauf que Frédéric dort encore, selon elle. Sylvain connaît les lieux.

Il est déjà venu plusieurs fois, et rien n'a changé, ou si peu. Il la remercie et il lui souhaite tout de même un bon Noël.

Sylvain a enlevé sa veste, puis il est monté à la chambre qui est sombre... les rideaux sont fermés. Malgré ça, il arrive à se frayer un chemin pour juste écarter un rideau afin de mieux voir la pièce.

Cela fait pas mal de temps qu'il n'était pas revenu et il voit que là aussi, rien n'avait vraiment changé, ou si peu. Il voit le lit, la forme du duvet et le gars qui doit encore dormir. Il pose sa veste sur une chaise, puis il s'approche du lit en se demandant quel tour lui jouer.

Il se frotte les mains, et comme elles sont froides, mais pas trop, il se dit que pour les réchauffer, il n'y a qu'un moyen efficace.

Il se met à genou à côté du lit, estime la taille du dormeur, puis il glisse ses mains sous le duvet à la recherche de la source la plus chaude. C'était facile... car il a tout de suite trouvé le chaudron qui était d'ailleurs bien actif. En sentant le froid, Frédéric a eu une réaction vive qui l'a fait sursauter.

Dans un geste incontrôlé, Frédéric a même réussi à presque frapper l'inconnu au visage, mais ç'a été une bonne frappe à la tête que Sylvain a reçue...

S: Jeais...

F: Eh... mais...

S: Hello...

F: C'est qui ?

S: Moi...

F: T'es con ou quoi ?

S: Et toi, tu dors encore ?

F: Ah, c'est toi, Sylvain... salut...

S: Salut, Frédéric...

...

S: Je voulais me réchauffer les mains...

F: Que fais-tu là ?

S: Nous avons décidé que je viendrais...

F: Oui, mais pas de bon matin...

S: Il est 9 heures, Docteur Schweitzer ?

F: Hin ?

S: Debout, voyons...

F: Argh... pas déjà...

S: T'es si fatigué que ça ?

F: Hum...

S: Puis-je t'accompagner, alors ?

F: Mais ça va pas ou quoi ?

S: Bin quoi ?

...

S: Bon, je suis là... lève-toi ?

F: Pffouh... t'es chiant...

S: Comment as-tu fait pour aller travailler
tous les matins passés ?

F: C'était différent...

S: Ouais... veux-tu que j'aille te chercher
un déjeuner ?

F: Hum... okay, si tu fais ça, je me lèverai...

...

Sylvain n'a pas attendu. Il est allé à la cuisine et il a fait comme chez lui. Il a chauffé du lait pour un bon chocolat chaud avec une touche de café, puis il a préparé deux tartines avec de la bonne confiture.

C'était si alléchant qu'il s'en est fait une.
Hum, trop bon ?

Il a trouvé un plateau et il est remonté à la chambre. Frédéric n'avait pas bougé.

Sylvain a posé le plateau sur le bureau, puis il a ouvert les rideaux pour laisser entrer le jour.

Sylvain est de retour, il a gentiment secoué Frédéric qui s'est ensuite tourné pour s'étirer et enfin, se lever...

S: Chouette, ton slip ?

F: Ah, ça va...

S: Ton déjeuner est là...

F: Merci... ah, bon sang...

S: Veux-tu que je te prépare une bonne douche ?

F: C'est bon, ça va aller...

...

Sylvain a ouvert la fenêtre pour aérer deux minutes. Frédéric a bien sûr rouspété, mais ce changement d'air a été radical...

F: Tu peux refermer...

S: Okay... c'est nettement mieux ?

F: Merci...

S: Alors, mon cher Frédéric, comment vas-tu ?

F: Très bien...

S: T'as plus de travail, donc...

...

F: Eh non, mais j'ai trouvé toutes les adresses des menuisiers pour aller les voir...

S: C'est très bien...

F: Et toi, ton taf ?

S: Pas de souci, tout roule...

F: Tant mieux ?

S: Eh... dis-toi bien que tu dois être le seul gars de la région à ne pas avoir de travail.

Un autre gars va donc prendre ta place et toi, tu vas prendre la sienne ?

F: Si seulement, ce serait plus simple...

...

S: Je sais, mais ne t'en fais pas, ce n'est pas une catastrophe...

F: Va dire ça à Maman...

S: Elle t'a encore seriné ?

F: Oui...

S: Bah, ne fais plus attention...

F: Heureusement, Papa ne dit rien... mais il ne lui dit rien non plus, donc elle continue...

S: Tu vas trouver une autre place...

F: Oui, mais pour les cours, c'est fichu ?

...

S: C'est sûr, tu perds une année, par rapport aux gars de ton âge, mais qu'est-ce que ça peut bien faire ?, ce n'est pas une course ?

F: Je sais bien...

S: Et puis les conards de Steven et Louka ne sont plus là comme à l'école...

F: J'aimerais bien qu'ils foinent leur formation...

S: Eh, il ne faut pas dire du mal, sinon, ça se retourne contre toi...

F: Bah...

...

S: Alors... que veux-tu que l'on fasse ?

F: Puis-je te demander de l'aide pour faire ma lettre de demande de stage ?

S: Ce n'est pas compliqué à faire ?

F: Je sais, mais j'ai un peu perdu le sens de l'écriture...

S: Hum... okay...

F: Bien, alors...

S: Attends... je vais rapporter ça à la cuisine...

F: Bonne idée, je vais faire un tour à côté...

S: Habille-toi un peu...

...

Sylvain en avait-il trop dit ?, en faisait-il trop ? Il devait être comme la chère maman de Frédéric qui devait être avec lui alors qu'il a été malade. Sylvain a très vite rapporté le plateau et mis à laver le bol et la cuillère.

De retour à la chambre, Sylvain a attendu que Frédéric soit prêt avant de pouvoir enfin l'aider. Ils ont d'abord préparé un texte au crayon avec leurs idées, puis Sylvain lui a dicté le texte et Frédéric écrivait sur une belle feuille de papier...

S: Eh bien... encore 20 fois ça, mon cher ?

F: Ha, pas du tout ?

S: Tu ne veux pas écrire à d'autres ?

F: Si...

S: Eh bien ?

F: Tu connais ça ?

S: Tu veux faire des copies ??

F: Oui ?

S: T'es fou ?

F: Mais je vais écrire les adresses séparément et signer chaque fois...

S: Hum... ça va se voir...

F: Et si je la faisais à l'ordinateur, hin ?

S: Non, ça se fait à la main ?

F: Alors...

S: Okay pour moi ?

...

Ainsi dit, ainsi fait. Il faut bien admettre que c'était bien plus vite fait... que Frédéric s'était bien appliqué... et que le résultat était plus que très satisfaisant...

...: Coucou, les gars... vous avez faim ?

F: Non, Maman...

...: Sylvain ?

S: Pas vraiment...

F: Peut-on manger à 13 heures ?

...: Oui, bien sûr...

S: C'est une bonne idée ?

... D'accord... descendez à 13 ?

F: Okay ?

...

F: Alors ?

S: C'est très bien, finalement...

F: Dis, peut-on aller se balader ?

S: Bien sûr... où ?

F: Au supermarché...

S: Ces jours ??, c'est bondé de monde ?

F: On ne va rien acheter... c'est juste pour voir...

S: Pour voir quoi ?

F: Ce qu'il y a de nouveau...

S: Et tu vas acheter des gadgets...

F: Peut-être...

S: T'en as pas assez ?

F: Et s'il y a des trucs plus intéressants ?

S: Comme quoi ?

F: Bin...

...

S: Un coucou pour tes parents ?

F: Non... mais ça, quand je serai menuisier,
je saurai enfin en fabriquer un...

S: L'horloge aussi ?

F: Euh... bin voilà... on va trouver une horloge ?

S: Il te faut une vieille horloge...

F: Pourquoi une vieille ?

S: C'est pourtant logique ?

...

S: Tu vas la restaurer et lui changer la carcasse pour en faire un coucou... tu ne vas jamais trouver une horloge neuve sans boîte, et encore moins au supermarché...

F: Allons au Mediamarkt, alors...

S: Au moins, il y aura plus à voir et qui sait, on va rencontrer des gars ou des filles pour sortir ces jours-ci...

F: Tu veux bien ?

S: Hum... ouais...

F: Cool ?

...

S: As-tu 90.- ?

F: Bien sûr, j'ai bien travaillé...

S: Moi, j'économise tout pour passer le permis...

F: Bonne idée, et je ferais bien pareil si j'avais un travail...

S: Mouais... c'est con, t'es pourtant pas si petit que ça...

F: Eh bien, si j'avais à travailler avec des gars comme toi, cela ne poserait pas de problème, mais tous font une tête de plus que moi et quand on porte des pièces de bois... vu que je suis plus petit, je dois faire plus d'efforts pour en faire autant que les autres...

S: C'est idiot comme situation...

F: Je sais, mais je ne peux pas leur demander de faire attention à moi, il y a bien du travail et ce sont des adultes... sans moi, ils vont plus vite pour finir plus tôt le chantier...

S: C'est normal, t'es apprenti ?

F: Oui, bin... peu importe, c'est fini tout ça... je vais trouver un menuisier qui a des ouvriers de ma taille...

S: Tu sais, moi, je vais te dire que tu t'es fait avoir...

F: Pourquoi ça ?

...

S: Tu es apprenti, ils ont beaucoup de travail, dans un idéal, tu les gênes, alors, ils te virent en douceur...

F: Ce te va bien de dire ça...

S: C'est mon sentiment...

F: Eh bien, n'en parlons plus ?

S: Okay...

...

F: Bin quoi ?

S: Tu ferais mieux de te trouver une petite amie...

...

F: Eh bien, allons vadrouiller après-midi, et tu vas m'aider ?

S: Ouais, ouais...

F: Et puis, tu me dis ça, mais toi, t'as pas non plus de petite amie...

S: En effet...

F: T'es pas en manque ?

S: Ça va, je me porte bien...

F: Mouais... si tu veux... mais t'as pas envie ?

S: Je bricole de temps à autre, cela me convient comme ça...

F: Tu ne veux pas... te marier ?

S: Et participer ça de plus à la surpopulation de la planète ?

F: Elle n'est pas surpeuplée ?

S: Non... à peine...

F: On est bien, ici...

S: Ici, oui, mais as-tu déjà vu les grandes villes depuis le ciel ?

F: Euh... non...

S: Eh bien, tu as pourtant un ordinateur... va donc voir une cartotheque... openmaps.com

F: Tout de suite...

...

Très vite, le site est trouvé et très vite, ils vont voir Paris, São Paulo et d'autres grandes villes.

Puis ils vont sur l'encyclopédie voir la superficie et la densité des villes. À comparer avec le pays, la région, et à l'ensemble de la planète, il y avait de quoi prendre peur en tenant compte d'une certaine évolution.

Sachant que le pays n'est plus autonome en fournitures agricoles au niveau légumes et fruits... qu'en est-il de la planète actuellement et dans le futur ?

Pas de doute, globalement, on fonce droit dans un mur sans se poser de questions ?

F: Mais alors ?

S: Alors quoi ?

F: On ne fait rien ?

S: Je vais te dire, moi... les "on" ne sont pas ceux qui peuvent changer le monde...
Ceux qui doivent et qui ont les moyens de le faire s'en fichent royalement ?

F: Que va-t-on devenir ?

S: Nous allons disparaître ?

F: Je n'en reviens pas...

... à suivre dans le récit complet...